

Méditation 25ème Dimanche du Temps Ordinaire – Année A
1ère lecture : Isaïe 55, 6-9 ; Psaume 144 ; 2ème lecture : Philippiens 1, 20-24.27
Évangile : Matthieu : 20, 1-16

Les pensées de Dieu ne sont pas celles de l'homme (Cf. Isaïe 55, 8)

La parabole des ouvriers de la dernière heure proposée à notre méditation ce dimanche illustre la prophétie d'Isaïe ci-dessus. Elle est révélatrice de la nature de Dieu, c'est-à-dire de l'immensité de son amour, de la magnanimité de son cœur et de l'ineffabilité de sa bonté.

Avec cette parabole, Jésus crée la surprise, l'indignation même. Or, bien qu'elle soit en opposition avec les règles de la justice sociale et le droit du travail, Jésus n'y fait pas l'éloge de l'injustice. En exaltant la bienveillance du propriétaire de la vigne, Il veut mettre en évidence la distance entre la logique de Dieu (propriétaire de la vigne) et celle de l'homme, la différence entre le cœur de Dieu et celui de l'homme, l'abîme entre l'immensité de la rétribution divine et les pauvres efforts de l'homme. La réaction des premiers ouvriers est basée sur la stricte justice. Jésus se réclame de la libéralité divine dans son ministère de salut auprès des pécheurs.

Le paradoxe des « premiers » et des « derniers » (Matthieu 20, 16) en fin de cet extrait d'Évangile, est révélateur de l'être même de Dieu. Jésus démontre à ses disciples que Dieu aime l'homme et tout l'homme sans condition. Il est toujours et infiniment plein de sollicitude pour sa création. Tout homme a du prix à ses yeux, il ne le confond pas avec ses fragilités. Nul n'est ni de trop pour lui ni trop loin de lui. La parabole met en valeur une égalité entre les différents ouvriers. C'est l'expression de la grâce extraordinaire que Dieu réserve à tout pécheur. Il faut lire et comprendre cette parabole dans l'optique du primat de la grâce.

Le propriétaire (Dieu) va à plusieurs reprises et sans se lasser à la recherche de l'homme. Dieu appelle à tout moment et à tout âge. Son cœur est toujours en attente pour accueillir et son Royaume est toujours offert à tous et à chacun. Il n'est jamais trop tard pour répondre à son appel. Sa joie, c'est de voir l'homme ouvert à sa grâce et disposé à communier à son amour pour le communiquer à son tour.

Dieu a créé toutes choses avec sagesse et par amour. Il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Et comme ce dernier avait perdu son amitié en se détournant de lui, il ne l'a pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans sa miséricorde, il est venu en aide à tous les hommes pour qu'ils le cherchent et puissent le trouver. Il a multiplié les alliances avec eux et il les a formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Il a tellement aimé le monde qu'il nous a envoyé son propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur (Cf. Prière eucharistique n° 4).

Ce Sauveur, c'est Jésus-Christ, son Fils Unique, Parole vivante de Dieu le Père, envoyé aux hommes. Les quatre Évangiles témoignent que le Christ est toujours allé à la rencontre de tout homme, surtout des pécheurs et des exclus de la société au point parfois de choquer l'opinion religieuse de son époque. L'Église confesse dans son Credo que « *pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel* ».

Les pensées de Dieu ne sont pas les pensées de l'homme. Puisse la bonté du propriétaire de la vigne inspirer aujourd'hui notre être et notre agir de disciple du Christ-Jésus et nous faire davantage prendre conscience que « *la joie de l'Évangile* » est pour tous, personne ne peut en être exclu. [...]. *Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n'y a pas d'action humaine, aussi bonne soit-elle, qui nous fasse mériter un si grand don. Dieu, par pure grâce nous attire pour nous unir à lui. [...]* » (La Joie de l'Évangile, n° 23 et 112).

Contemplons, pour l'imiter, la charité de notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix offrant au « bon larron », tel un ouvrier de la dernière heure, la grâce de participer à sa gloire.

À ceux qui ignorent encore cette joie de l'Évangile, aux ouvriers de la dernière heure, notre Pape François adresse un message d'espérance : « *Je voudrais dire à ceux qui se sentent loin de Dieu et de l'Église, à ceux qui sont craintifs et indifférents : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec grand respect et amour ! [...]. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile* » (La Joie de l'Évangile n° 113 et 114).

Abbé Séverin Voedzo